

Jean, 20-19-29 : **Eloge de l'incrédulité** (autre lecture : I Pierre 1,3-9)

On appelle souvent Thomas, le disciple qui met en doute le témoignage de ses amis le soir de Pâques, **Thomas l'incrédule**. Et ce qualificatif d'incrédule est vu de manière négative. Dans beaucoup de visites ou d'entretiens, j'entends souvent l'expression **de doutes** quant à l'action de Dieu dans le monde, qu'on a de la peine à comprendre quand on voit les horreurs des guerres et violences humaines ; doutes quant à la Bonté de Dieu quand on est confronté dans sa vie ou dans la vie de nos proches à des situations de souffrances. Doutes sur la Victoire de l'Amour et de la Vie sur toutes les formes de mort, le message que nous ne cessons de proclamer à Pâques...et qui semble être contredit par la réalité de l'histoire (de nos vies ou de la vie du monde). Mais la plupart du temps, **ces expressions du doute qui peut nous faire fléchir en tant que chrétien sont étouffées**...C'est comme si on avait honte de douter et qu'on culpabilisait. **Le doute est bien souvent jugé négativement dans l'Eglise !**

Or, il me semble que le récit de Thomas va dans un tout autre sens et qu'il constitue plutôt **un éloge du doute et de l'incrédulité** pour nous permettre d'avancer **vers une foi adulte, sereine, qui ne cesse d'intégrer le doute afin de mûrir ...une foi « éprouvée »** comme le dit Pierre dans sa lettre. Thomas, par son attitude, est très moderne ! C'est peut-être pour cela qu'il est appelé « le jumeau » : Il est notre jumeau, **notre frère de doute** ! En fait, ce que refuse Thomas, c'est de faire de la Résurrection de Jésus **une « fake news »**, comme on le dirait aujourd'hui alors que les fake news se multiplient et deviennent de plus en plus difficiles à vérifier et contrôler ! Il ne veut pas se laisser embarquer dans un **délire collectif**, comme nous pouvons en connaître dans notre société qui privilégie les flux émotionnels à l'analyse rationnelle. Il ne veut pas simplement croire ce qui l'arrange, ce qui lui ferait plaisir : c'est le sens de sa demande : **« Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas. »** Thomas refuse une résurrection qui soit simplement un « happy end », comme dans un film américain, une résurrection qui ferait de la Croix un simple fait anecdotique, un accident malheureux.

Thomas est incrédule, car il refuse une foi qui fermerait les yeux sur la réalité tragique du monde, sur l'absurdité de l'histoire, sur la violence humaine. Il refuse que la religion ne soit qu'une sorte **d'anesthésiant ou d'antidépresseur** qui nous sortirait de la réalité, **un opium** qui nous ferait entrer dans l'illusion. **En cela, l'incrédulité – le fait de ne pas être crédule- est bien le premier pas de la foi !** Thomas est courageux ! Il ne pourra croire et donc entrer dans l'espérance que s'il voit, non pas un corps glorieux qui effacerait toute trace de souffrances, non un fantôme, mais un **corps qui conserve les marques de la violence subie, de l'angoisse assumé, de la mort infligée...et vaincue.**

Eloge du doute, de l'incrédulité... Cela concerne tous les domaines de la vie ! Je crois qu'on aurait besoin par exemple d'une bonne dose de doute aussi dans notre société pour mieux vivre ensemble. Dans les questions politiques notamment, nous voyons combien il est difficile de pouvoir **débattre, argumenter, dialoguer**, avec la possibilité de changer d'opinion. Chacun a des certitudes et le débat est plutôt un combat où les arguments se transforment en injures contre l'autre... C'est flagrant et exacerbé dans la question d'Israël et de la Palestine ! Lors d'une émission de tv, le philosophe Rafaël Enthoven défendait sa position et ses convictions (très pro-israéliennes), mais à un moment il s'est arrêté dans son argumentation et a simplement dit... **« Peut-être serait-il bien d'avoir, de chaque côté, des doutes...pour remettre en question ses certitudes et entrer dans un dialogue constructif »**... Retrouver la vertu du doute qui permet de ne pas figer une opinion ! Un autre jeune philosophe, Nathan Devers, a écrit un livre puissant au titre évocateur **« Penser contre soi-même »** pour décrire son parcours qui l'a fait

passer d'un milieu ultra-religieux, où toutes réponses étaient données d'avance à la philosophie qui l'a ouvert à un monde de questions sans fin et de quêtes sans certitudes.

Combien une telle attitude est importante dans le domaine religieux ! Et en cela, l'incrédulité de Thomas est un modèle ! On dit que nos contemporains sont de moins en moins religieux – peut-être en effet qu'ils ne se rattachent plus aux religions traditionnelles- mais regardez les magazines ou les rayons des librairies...Cela ne les empêche pas **d'être crédules** – et combien en profitent des charlatans de toute sorte ! On pourrait s'exclamer comme Paul à Athènes : « **Athéniens, je vous considère à tous égards comme des hommes presque trop religieux !** » J'ai l'impression parfois que moins on a de solides connaissances, références et convictions de foi, plus on est crédule ! Et là, on trouve toutes les formes de spiritualité « anesthésiantes » que nous évoquions tout à l'heure !

Mais dans le cadre des grandes religions, y compris du christianisme, il y a aussi le danger **de figer nos croyances religieuses et d'en faire une arme contre les autres croyants ou les non-croyants** ! C'est le cas de tous les **fanatismes** – fondamentalismes, intégrismes... Quels que soient les noms qu'on donne à cet état d'esprit. Il n'y a dans ces mouvements aucune place pour le doute ! Le croyant doit confesser une foi « béton », « intangible » et le doute qui pourrait être une remise en question de cette foi est condamné. Là aussi l'incrédulité pourrait être un remède !

Tout vient peut-être du **sens du mot « foi »** : On le réduit souvent à une **croyance** : « je crois que... » que Dieu existe et qu'il a créé la terre, que Jésus est ressuscité au matin de Pâques... On adhère à un « credo ». Certains cherchent aussi des « preuves » à cette croyance et cherchent à persuader les autres par ces preuves. Mais, dans la Bible, la foi n'est pas simplement la croyance, **c'est plutôt une confiance** – dans le cadre d'une relation. Je ne suis pas face à Dieu comme face à un problème mathématique ou à un énoncé philosophique qui est vrai ou faux et qu'on cherche à prouver par le raisonnement. On fait des discours sur Dieu et Dieu devient l'objet de la foi. Or **la foi/confiance** est tout autre chose, elle est **toujours relationnelle** ! Et qui dit relation, dit échange, dialogue, relation Je-Tu **entre deux sujets**... Une relation qui concerne toute mon existence. Cette relation peut parfois être difficile, tendue, je peux m'écarter de la Source de vie, je peux aussi ne plus comprendre qui est Dieu, le sentir lointain, imprévisible. L'essentiel est de toujours maintenir le lien (et c'est le sens de la religion...le fait d'être relié), même dans les moments de plus grande incompréhension ! Cf. les Psaumes !

**Ce n'est plus alors la foi qu'on peut « prouver », mais la foi « éprouvée »** à travers tout ce que l'on vit, y compris le négatif, à travers toutes les épreuves, cf. I Pierre: « **Vous débordez de joie même s'il faut que, pour un peu de temps vous soyez affligés par diverses épreuves, afin que la valeur de votre foi – beaucoup plus précieuse que l'or périssable qui pourtant est éprouvé par le feu- provoque louange, honneur et gloire lors de la révélation de Jésus-Christ** ». Voilà à quoi nous entraîne Thomas avec son incrédulité, le **passage d'une foi prouvée à une foi « éprouvée »**, confrontée aux épreuves de la vie. C'est bien alors ce qu'on appelle le **« combat de la foi »**, mais non le combat de la foi contre le doute, comme on le pense trop vite, mais le combat de la foi qui, à l'aide du doute, remet en question toutes les certitudes pour pouvoir toujours avancer, se purifier, se renouveler. Et ce mouvement ne cesse jamais, tant qu'on est dans ce monde...Ce n'est que lors de la Révélation finale de Jésus-Christ que notre foi deviendra une connaissance certaine de Dieu, de notre monde, des autres et de nous-mêmes. Ici-bas, notre foi reste toujours **une foi « malgré »**...comme nous l'avons confessé dans la liturgie.

Michel Cornuz